

Ils ne se livraient à ces tristes exécutions que comme moyen de légitime défense.

De nos jours, semblables procédés ne seraient plus tolérables. Ces Widengo ont leur place dans les asiles d'aliénés, où ils peuvent recevoir les soins de spécialistes avec espoir de guérison.

Les "Forts en Médecine" prétendaient autrefois, à l'aide de leurs philtres magiques, guérir les Widengo, comme tous les autres malades. Bien entendu, ces charlatans ne faisaient le plus souvent qu'aggraver l'état de leurs patients. En consultant les archives d'Assiniboia, on y retrouve le règlement suivant, qui s'appliquait au traitement du Widengoïsme comme aux autres maladies. " Il est " pénible de constater que la coutume païenne et blasphématoire " qui consiste à conjurer les esprits, auprès des malades, continue à " se pratiquer, de temps à autre, dans la colonie. Les colons sont " avertis qu'à l'avenir, quiconque permettra, qu'on fasse semblables " cérémonies diaboliques, sera banni et les prétendus sorciers subiront leur procès et seront susceptibles de la peine capitale."

Les registres de la Cour Générale, indiquent que jamais aucun sorcier ne fut poursuivi pour avoir exercé son métier.

UNE PAIRE DE DEUX.

Il y a longtemps de cela. Un Américain du Connecticut, du nom d'Enos Stutsman, vint se fixer dans la vallée de la Rivière Rouge, à quelques arpents de la frontière canadienne. Il prit comme homestead, le terrain, sur lequel se trouvent la ville de Pembina et ses environs. Difforme, infirme, se traînant sur deux béquilles, Stutsman était, malgré ces défauts physiques, un rusé gaillard, qui avait su capter la confiance de tous ceux avec lesquels il était venu en contact. Bref, il fut élu pour la chambre Haute et choisi comme Orateur. Il se fit remarquer à la chambre surtout, par ses prouesses comme joueur de carte.

Il acquit la réputation de mener une partie de *poker* plus serrée que le plus habile joueur du Dakota : et ce n'était pas peu dire. Il n'avait qu'un concurrent Judd Lamour, qui était aussi son ami.

Lamour avait le contrat du transport des malles entre la grande Fourche et Pembina. C'était une excellente aubaine, qui lui donnait du relief. Il devint lui aussi Député.